Sarah GENSBURGER, *Mémoire vive. Chroniques d'un quartier. Bataclan 2015-2016*

Paris, Anamosa, 2017, 256 pages

Geoffrey Volat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16579>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.16579

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 359-360

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Geoffrey Volat, « Sarah GENSBURGER, *Mémoire vive. Chroniques d'un quartier. Bataclan 2015-2016* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16579>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Sarah GENSBURGER, *Mémoire vive. Chroniques d'un quartier. Bataclan 2015-2016*

Paris, Anamosa, 2017, 256 pages

Geoffrey Volat

RÉFÉRENCE

Sarah GENSBURGER, *Mémoire vive. Chroniques d'un quartier. Bataclan 2015-2016*, Paris, Anamosa, 2017, 256 pages

- 1 *Mémoire vive. Chroniques d'un quartier. Bataclan 2015-2016* est pour le moins un ouvrage atypique. D'abord, parce qu'il prend pour point de départ un événement tragique, celui des attentats du 13 novembre 2015 qui ont touché le Bataclan et les rues des X^e et XI^e arrondissements de Paris, faisant ainsi écho aux attentats de *Charlie Hebdo* du 7 janvier de la même année. Ensuite, parce que l'auteure, Sarah Gensburger, habite le quartier du Bataclan. Enfin, parce qu'il est l'œuvre d'une sociologue spécialiste des questions de mémoire collective et de la localisation de la mémoire sociale. Ce double positionnement de l'auteure la conduit à employer un style de narration fondé sur une écriture quotidienne comme une réflexion « à haute voix » (p. 8), et à assumer son choix de ne pas répondre aux us et coutumes académiques. Cet ouvrage est un journal de bord, de réflexion, qui questionne la mémoire collective et l'usage de l'espace public bouleversé par les attentats. Les chroniques qu'il publie font état du quotidien et nourrissent une prise de distance avec l'émotion du réel. Ainsi encouragent-elles le lecteur à s'interroger sur le contenu des observations de l'auteure, et permett-elles d'appréhender le processus, collectif mais aussi individuel, de mémoire lié à un espace devenu symbolique. Les photographies jalonnant l'ouvrage permettent aussi de suivre l'auteure dans une mise à distance réflexive qui accompagne son analyse sociologique. Pour ces raisons, il s'agit d'un ouvrage accessible au grand public.

- 2 Le travail de l'auteure autour de la mémoire collective et de l'espace public est riche, mais ne permet pas de définir un plan précis de l'ouvrage. Sarah Gensburger fait plutôt cheminer dans les méandres de son quotidien et de ses réflexions. Ainsi suit-on, pendant huit mois, une hétérogénéité d'acteurs qui sont parties prenantes de cette étude sociologique autour de la mémoire collective. Qu'ils soient habitants du quartier, touristes, collectifs associatifs, collectivités publiques ou autres mouvements revendicatifs tels Nuit debout, tous ont façonné l'espace public du XI^e arrondissement suivant des objectifs et des méthodes *ad hoc*. Et tous sont représentés, analysés et questionnés par les observations de l'auteure.
- 3 Évidemment, la place de la République et son monument sont au cœur des observations, photographies et analyses de Sarah Gensburger. Trois questions sont centrales. D'abord, quelles sont les dynamiques instituantes ? En soit, quels sont les actes, les actions, les cheminements et les dynamiques collectives et individuelles qui prennent forme dans ces espaces publics ? Ensuite, quel est le cadre institué ? Qu'autorisent la loi, la morale, la culture ? Y'a-t-il une jurisprudence relative à ces dynamiques instituantes ? Enfin, quelle institutionnalisation en découle ? Comment se confrontent dynamiques instituantes et cadre institué ?
- 4 Ces questions sont centrales parce qu'elles éclairent les actes, les représentations et les enjeux de chaque partie prenante, et la façon dont elles appréhendent l'espace public. Qu'est-ce à dire ? Pour commencer, il s'agit de questionner les habitants du quartier. Comment se sont-ils réunis pour commémorer la mémoire des victimes des attentats ? Comment ont-ils vécu ce traumatisme, et comment s'organisent-ils pour dépasser cet état de choc ? Puis, il importe de s'intéresser aux collectifs associatifs – tels le collectif « 17 plus jamais ça » – qui se créent et avec lesquels l'expression commémorative prend rapidement des formes diverses : dépôts de gerbes, dessins, drapeaux, banderoles, graffitis... Ensuite, les observations de l'auteure portent sur les passants qui, à leur tour, viennent contribuer à la matérialisation de la mémoire en s'inscrivant dans ces mêmes formes. Puis, ce sont des revendications sans liens apparents qui viennent garnir la place de la République et son monument au mort : de la guerre israélo-palestinienne, à la critique de l'état d'urgence. En outre, les collectivités publiques deviennent aussi actrices en cherchant à préserver l'expression de la mémoire, en classant dessins, banderoles, gerbes... dans les archives de la Ville de Paris. Mais aussi par leurs tentatives de réinvestir l'espace public à travers des actions de communication symbolique.
- 5 Néanmoins, d'autres dynamiques instituantes émergent aussi sur une place de la République qui devient le lieu de réunion du mouvement Nuit debout, chargé de revendications contre la loi Travail et contre l'état d'urgence. Cette place devient le lieu symbolique de l'expression revendicatrice et contestatrice. Les tentatives de réinvestissement de l'espace public par la Ville de Paris sont invariablement détournées par les collectifs militants. En outre, les efforts des pouvoirs publics pour restreindre la liberté citoyenne sur ce lieu de mémoire et de mobilisation sont très mal perçus à la fois par les collectifs engagés dans le travail de mémoire et par les collectifs militants. De fait, cette conflictualité autour de l'engagement dans l'espace public illustre un « ensemble de relations sociales inscrites dans des rapports de pouvoir » (p. 216). Finalement, une seule action engagée par la Ville de Paris aura eu la possibilité d'être institutionnalisée : la plantation d'un chêne sur la place de la République à la mémoire des victimes des attentats terroristes : « Ici même, le peuple de France leur rend

hommage » est-il inscrit auprès de cet arbre, indiquant peut-être la volonté des pouvoirs publics de déplacer le lieu symbolique de la mémoire, du monument de la place de la République vers la plantation de ce chêne.

- 6 Six mois après les attentats du 13 novembre 2015, les observations de l'auteure témoignent d'un affaiblissement de l'activité de mémoire dans l'espace public. Finalement, Sarah Gensburger conclut son travail de recherche après huit mois, lorsqu'elle constate que les attentats de Nice suscitent, à un degré moindre, une remobilisation et une reconquête de l'espace public. Elle estime alors avoir atteint le seuil de saturation de ses données empiriques.
 - 7 En fermant le livre, on éprouve un double sentiment. L'émotion, toujours vive, d'avoir « vécu » et de devoir « vivre avec » ces atrocités. Et le recul, le questionnement. En définitive, comment ai-je découvert ces attentats ? Quelle fut ma réaction à chaud ? Et ensuite ? Ai-je commémoré en mémoire des victimes ? Où ? Comment ? Pourquoi l'ai-je fait ? Avais-je besoin que cet hommage soit matériellement conservé ou était-ce un simple élan d'émotion ? Étais-je seul ou accompagné ? Aurais-je ressenti la même émotion si ces attentats s'étaient déroulés dans ma ville ? Et ailleurs dans le monde ? Quel impact ces attentats ont-ils sur ma perception de la nation, sur mon sentiment patriotique ? Quel est mon rapport aux lieux de mémoire, qu'ils soient symboliques ou institutionnels ? Ai-je moi-même des lieux que j'associe à la mémoire ? Aux mobilisations ? Pourquoi ces lieux ? etc. Ces questionnements chacun les vivra, ceux-là ou d'autres d'ailleurs. Tel est le dessein de l'ouvrage : susciter le questionnement sur soi et sur son rapport aux atteintes et aux réactions individuelles et collectives liées aux attentats. L'analyse sociologique de Sarah Gensburger n'a pas vocation à apporter des réponses. Livrer des éléments de réflexion, des clés d'analyse, de questionnement et d'interprétation est en soit un travail remarquable, et remarquablement réussi par l'auteure.
-

AUTEURS

GEOFFREY VOLAT

Communication et Sociétés, université Clermont Auvergne, F-63001

Geoffrey.volat[at]gmail.com